

BALADE DANS LA DRÔME

« LE PALAIS IDEAL » DU FACTEUR CHEVAL

Un jour un homme, au retour de sa tournée de facteur buta sur une pierre. L'idée de construire un palais surréaliste venait de murir. Ferdinand Cheval (1836-1924) travailla pendant trente-trois années à l'édification d'un monument aux formes étranges avec escaliers et galeries de toutes sortes dont l'ensemble est peuplé de personnages et d'animaux de toutes sortes.



De cet enchevêtrement hétéroclite, il ressort une construction d'une grande harmonie et un équilibre des masses qui titillent la délicatesse du poète, l'œil du photographe, et le talent du peintre. Puis les devises, épitaphes et pensées de l'architecte bâtsisseur s'entremêlent avec en son milieu cette inscription « **Travail d'un seul homme** » qu'il fera certifier avant sa mort « sincère et véritable ». Maintes artistes rendirent hommage à Ferdinand Cheval pour son travail dont : André Breton, Pablo Picasso, Robert Doineau, Niki de Saint Phalle, Bernard Buffet.....



L'arbre de vie au centre et la pierre originelle



La pierre originelle du chef d'œuvre

Le facteur voulait être inhumé dans son palais. Cela ne fut pas possible. Aussi à l'âge de 80 ans, il entreprend la construction de son tombeau au cimetière de la commune d'Hauterives. Il achève son deuxième monument après huit années de nouveau dur labeur. Il y repose avec toute sa famille dont sa fille Alice décédée à l'âge de 15 ans pour laquelle il inscrivit l'épitaphe : « *Alice amèrement regrettée* »



Le caveau familiale de Ferdinand Cheval

A partir des certains enchevêtrements, multiples contractions, torsades, spirales, gouttes de pierre, et autres larmes de ciment, mon œil exercé m'a fait entrevoir certaines similitudes de l'esprit de l'architecte Antoni Gaudi (1852-1926) utilisées au parc de Gwell et aux flèches de la Sagrada familia. Pourtant les deux hommes ne se sont jamais rencontrés, mais étaient contemporains. Tous deux ont su créer un art brut plein d'une incroyable unité grâce à la juxtaposition de pierres.

Le facteur Cheval talentueux autodidacte traça un cadran solaire fantaisiste sur un belvédère édifié face à son « Palais idéal ». Il y inscrit trois devises :

« CHAQUE FOIS QUE TU ME REGARDESTU VOISTA VIE QUI S'EN VA »

« CE N'EST PAS LE TEMPS QUI PASSE MAIS NOUS »

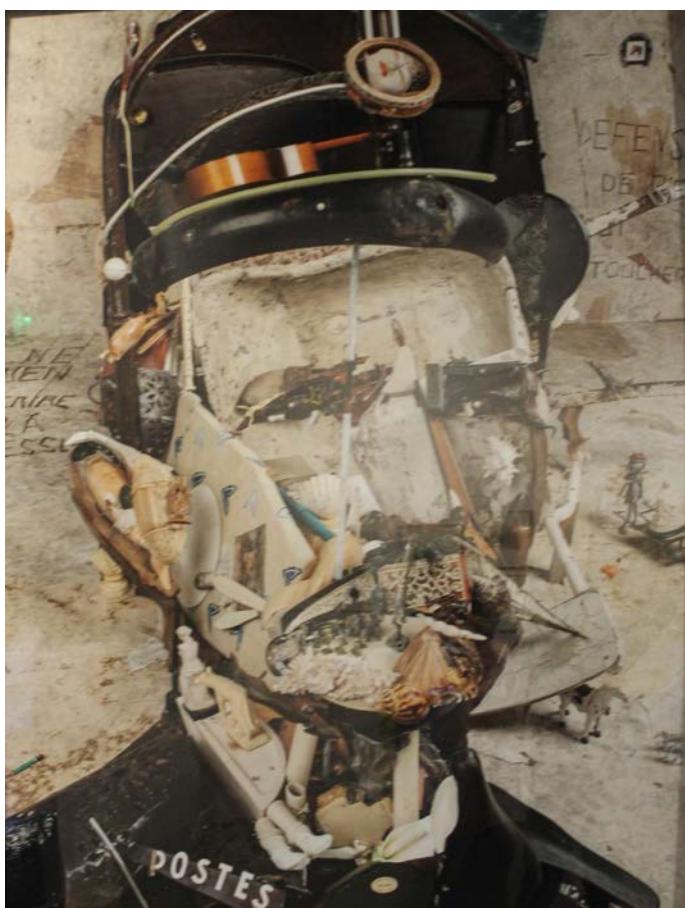
Et conclue avec :

« LE CADRAN DE LA VIE »

Nous ne pouvons que regretter l'absence du gnomon lors de la restauration.



Le cadran solaire



Collage



La brouette



Ferdinand Cheval et sa famille
Façade Ouest
Carte postale – Collection de l'auteur



Les pèlerins et
L'Arbre de vie symbole des Lois de l'Univers.